

Études littéraires africaines

DAOUD (Mohamed), BENDJELID (Faouzia), DETREZ (Christine), dir., *Écriture féminine : réception, discours et représentations*. Actes du colloque international organisé le 18 et le 19 novembre 2006 à Oran. Oran : Centre National de Recherche en Anthropologie sociale et culturelle, 2010, 284-260 p. [bilingue arabe-français] – ISBN 978-9961-813-39-3



Chantal Bonono

Numéro 35, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1021728ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1021728ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bonono, C. (2013). Compte rendu de [DAOUD (Mohamed), BENDJELID (Faouzia), DETREZ (Christine), dir., *Écriture féminine : réception, discours et représentations*. Actes du colloque international organisé le 18 et le 19 novembre 2006 à Oran. Oran : Centre National de Recherche en Anthropologie sociale et culturelle, 2010, 284-260 p. [bilingue arabe-français] – ISBN 978-9961-813-39-3]. *Études littéraires africaines*, (35), 166–169. <https://doi.org/10.7202/1021728ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

phie africaine, travaux qui remontent à *Tell Me Africa* (1973) de James Olney et vont jusqu'à l'autobiographie en Tanzanie (Gregory H. Maddox, 2006) en passant par l'écriture de soi au féminin (Mary Modupe Kolawole, 1998). Ou encore H. Oby Okolocha traite du trauma chez Uwem Akpan, mais limite le corpus critique à l'ouvrage de 1992 de Judith Lewis Herman en ne faisant pas d'incursion, même symbolique, dans les travaux de Cathy Caruth (1995), d'E. Ann Kaplan (2005) et de Mick Broderick & Antonio Traverso (2010). Au cas où ces travaux seraient jugés trop occidentaux, on ne peut ignorer les récentes applications de la théorie du trauma à l'Afrique du Sud (Ewald Mengel *et al.*, 2010), d'ailleurs publiées dans la même série, *Matatu*, que le présent volume. De même, les co-auteurs Faith O. Ibhawaegbele et J.N. Edokpavi examinent l'utilisation de l'anglais et ses « variables » chez Adichie et Achebe tout en ignorant les nouveaux vocables que l'on peut trouver dans n'importe quelle anthologie critique pour appréhender les innovations lexico-sémantiques dans l'écriture nigériane d'expression anglaise.

Le lecteur retiendra cependant les contributions plus recherchées, comme celle de Moji A. Olateju sur la médecine locale *yorùbá* ou celle de Lifongo Vetinde sur le cinéma au Burkina Faso, au Cameroun, au Burundi et au Zimbabwe (étude qui, inévitablement, nous éloigne du Nigéria). Malgré ces quelques pépites, le lecteur a l'impression d'un fourre-tout *made in Nigeria*, sans état des lieux préalable et sans réflexion profonde sur les grands enjeux de la troisième génération et de la quatrième-en-devenir d'écrivains nigériens. D'ailleurs, on tentera en vain de trouver une référence au dossier publié en 2008 sous la direction de Chris Dunton et Pius Adesanmi dans *Research in African Literatures*, justement intitulé *Third-Generation Nigerian Writers*. La production nigériane contemporaine aurait mérité un travail d'édition plus élaboré et une attention critique plus soutenue.

■ Chantal ZABUS

DAOUD (MOHAMED), BENDJELID (FAOUZIA), DETREZ (CHRISTINE), DIR., *ÉCRITURE FÉMININE : RÉCEPTION, DISCOURS ET REPRÉSENTATIONS. ACTES DU COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ LE 18 ET LE 19 NOVEMBRE 2006 À ORAN. ORAN : CENTRE NATIONAL DE RECHERCHE EN ANTHROPOLOGIE SOCIALE ET CULTURELLE, 2010, 284-260 P. [BILINGUE ARABE-FRANÇAIS] – ISBN 978-9961-813-39-3.*

Cet ouvrage présente les actes d'un colloque organisé par le CRASC, du 18 au 19 novembre 2006, à Oran, sur la littérature

féminine. La problématique du colloque s'articule autour de quatre axes : écriture féminine : problématique et définition ; dominations masculines/résistances corporelles ; autobiographie, mémoire et quête d'identité ; l'univers romanesque d'Ahlem Mesteghanemi.

La première thématique a suscité cinq communications. Avec « Pour une poétique du féminin au Maghreb », Najiba Regaïeg a ouvert le colloque, introduisant la notion de « sémiotique féminine », qui met de côté le féminisme et ses avatars sexistes. Suivent deux communications en arabe : « Texte féminin et intensité de l'écriture » de Lakdar Bensayah, qui estime que l'intimité et l'intériorité constituent les clés de compréhension des textes écrits par des auteurs féminins, et « La critique féminine dans le nouveau discours de langue arabe : appropriation du texte... entorse au discours » de Hafnaoui Baali. La troisième intervention explore l'essence de l'écriture féminine maghrébine à travers une approche historique de la réflexion arabe contemporaine consacrée à cette question. Dans la quatrième, « Écrire le féminin dans *La Pluie* de Rachid Boudjedra et *Chronique d'un décalage* d'Azza Filali », Sonia Zlitni-Fitouri compare l'écriture féminine à l'écriture masculine. Enfin, la communication de Charles Bonn, intitulée « L'auto-représentation féminisée de l'écriture chez quelques écrivains maghrébins, ou les jeux de "l'étrange" et de "l'ambigu" », clôt ce premier axe de réflexion.

La deuxième partie comporte douze articles dont sept en français, quatre en arabe et un en anglais. Dans son article « À corps et à cris : résistances corporelles chez les écrivaines maghrébines », Christine Detrez parle du pouvoir de l'écriture. L'article suivant, en arabe, s'inscrit dans la même lignée. Abir Krefa, dans « Modes et limites des résistances à la domination masculine dans *Myriam ou le rendez-vous de Beyrouth* » de Soûad Guellouz, traite du caractère subversif de la prise de parole par les femmes et compare les sexualités féminine et masculine. Ahmed Al Joua, pour sa part, trace des parallèles entre le dévoilement du corps et les éléments naturels dans la poésie d'Amel Moussa. La communication de Zohour Gourem, « L'écriture féminine marocaine, un horizon ouvert à la diversité », traite du renouveau littéraire et social illustré par les écrits féminins au Maroc, ainsi que par les activités des éditeurs. Les communications consacrées à Assia Djebar sont au nombre de sept.

Le troisième axe de cette réflexion sur la fiction féministe est étayé par quatorze communications dont onze en français, deux en arabe et une en anglais. La première communication, « Pour une représentation féminine du désert dans *L'Interdite* de Malika

Mokaddem » par Chérifa Bakhouche Chebbah, démontre que le ressourcement par le retour à la mémoire et la quête identitaire sont des invariants dans l'œuvre de cette auteure. Dans son article « *N'Zid* de Malika Mokeddem : le roman d'une quête identitaire au féminin », Dalila Belkacem souligne, elle aussi, la constante de la crise et de la quête identitaire. Quant à la troisième communication, intitulée « Malika Mokaddem. Du sable et de l'eau : jaillissement de la création et itinéraire d'une vie » par Zoubida Belaghoug, elle porte sur l'écriture vécue comme un voyage. D'autres auteures sont prises en charge, notamment Nina Bouraoui, mais aussi Fatima Mernissi, qui est comparée à Simone de Beauvoir. Plusieurs spécialistes se penchent sur la question de la mémoire et de l'identité. Mentionnons, entre autres, « Voix de femme dans les voies de l'Histoire : lecture de *Moze* de Zahia Rahmani (2003) » par Dya Kamilia Ait-Yala, « Le texte maghrébin d'expression française : parole voilée/dévoilée à travers le texte de Fatima Bakhaï, *Un Oued, pour la mémoire* » de Khalida Benaïssa-Boukhri, et « Lecture de la condition féminine dans la *Chrysalide, Chroniques algériennes* (1976) de Aïcha Lemsine » de Faouzia Bendjelid. Les communications en arabe qui figurent dans cette troisième partie traitent de la question de l'autobiographie. Pour finir, dans son article intitulé « Du tricot au roman, du cri à l'écrit : *Waiting in the Future for the Past to Come* de Sabiha Khemir », Jacqueline Jondot explique comment, chez cette auteure, l'écriture incarne la marche de la femme, de la marginalisation vers l'autonomie.

Enfin, le quatrième et dernier axe de réflexion est consacré, comme son intitulé l'indique, à l'univers romanesque chez Ahlem Mesteghanemi. Ce chapitre compte sept articles, tous en langue arabe, dont deux sur le roman *Visiteur d'un lit*, un sur *Désordre des sens* et quatre sur la *Mémoire du corps*. Tous les auteurs explorent de façon méthodique l'univers de la romancière, s'attardant autant sur les thèmes que les structures, sans oublier d'attirer l'attention des lecteurs sur les procédés stylistiques et les sous-entendus idéologiques.

En s'appuyant sur des œuvres majeures de la littérature maghrébine féminine contemporaine, les participants à ce colloque ont démontré que leurs auteures ne se contentent pas de s'élever contre les tabous sociaux et dénoncer la marginalisation dont souffrent les femmes arabes, mais réussissent aussi à imaginer des personnages féminins engagés dans des combats courageux pour la conquête de leur autonomie. On regrettera toutefois que le titre de l'ouvrage ne reflète pas très exactement son contenu : il annonce une réflexion

sur la littérature féminine en général, alors que ses propos ne portent que sur la littérature féminine maghrébine.

■ Chantal BONONO

DIALLO (ELISA), *TIERNO MONÉNEMBO. UNE ÉCRITURE MIGRANTE*. PARIS : KHARTALA, COLL. LETTRES DU SUD, 2012, 297 p. – ISBN 978-2-8111-0669-0.

Rares étaient jusqu'à présent les ouvrages consacrés à Tierno Monénembo, ce qui était plutôt inexplicable, et surtout immérité. Divers travaux tendent tout à coup à pallier ce manque : en 2010 est parue l'excellente étude d'Adama Coulibaly (voir *ELA*, n°33), un ouvrage collectif est en préparation sous la direction de Bernard De Meyer, et Elisa Diallo publie ici la thèse de doctorat qu'elle a soutenue en 2009 à l'Université de Leiden (Pays-Bas).

Elle y analyse la – ou les – scène(s) d'énonciation romanesque pour y déchiffrer les marques d'un positionnement identitaire de l'auteur et fait appel pour cela aux outils proposés par Dominique Maingueneau (scénographie, *ethos*), à des notions particulièrement développées dans le cadre des études francophones (centre *vs* périphérie, système littéraire francophone, etc.) et aux apports des théories postcoloniales. Elle s'intéresse notamment à la question de la « migration », l'un de ses objectifs étant d'interroger, à travers le cas de T. Monénembo, une certaine tendance de la critique post-coloniale à ériger l'écrivain migrant en figure emblématique de la globalisation : un être cosmopolite, transculturel, dégagé de tout repère ou ancrage local, et incarnant ainsi la déconstruction de l'idée même d'identité. Le travail porte sur quatre romans, étudiés tour à tour dans des chapitres distincts : *Les Crapauds-brousse* (1979), *Un rêve utile* (1991), *Cinéma* (1997) et *Peuls* (2004). Ce cheminement d'une scène d'énonciation à une autre permet de montrer « le caractère contingent, voire instable, du positionnement identitaire » et l'inscription de l'écriture « dans un réseau d'identités complexe et en continuelle transformation » (p. 270).

Dans *Les Crapauds-brousse*, la posture énonciative, les représentations spatiales, l'usage du français ou encore les paratextes témoignent, selon E. Diallo, d'une double marginalité, entendue à la fois comme appartenance et distance : sur le plan politique et social, distance critique face à la société guinéenne aussi bien précoloniale que post-coloniale ; sur le plan littéraire, représentativité du roman